

CANADA

Départs

LE 10 octobre dernier, partaient de Montréal deux Pères bien connus des Tertiaires et des fidèles du Canada, les PP. Xavier-Marie et Ambroise. Le P. Xavier fut un ouvrier de la première heure dans la restauration des Franciscains au Canada. Il vint à Montréal en 1890, c'est-à-dire l'année qui suivait la fondation. De ces 14 années il passa les 3 dernières aux Trois-Rivières. Une foule de paroisses ont vu passer le P. Xavier et ont conservé de lui le souvenir d'un apôtre zélé dont la simplicité et la mansuétude gagnaient tous les cœurs. Le P. Ambroise était arrivé à Montréal en 1895. Homme de confessionnal, il y était infatigable. Dans la population de langue anglaise surtout, son départ laisse de profonds et unanimes regrets : le fait est que l'obéissance lui avait assigné spécialement ce champ d'action, et il l'avait cultivé avec le plus grand zèle et avec un succès qui laisse la tâche facile à ses successeurs. Ces deux Pères qui appartenaient à la province d'Aquitaine sont rappelés par leur Provincial en Italie où, depuis la dispersion, cette Province a fondé des couvents. Ils y retrouveront le P. Archange, parti dans les mêmes conditions au mois de mai dernier, et qui, venu jeune novice, avait passé près de 12 ans au Canada. Nos vœux et nos prières les accompagnent tous trois sur le nouveau terrain de leur zèle apostolique.

Fête de saint François

IL n'y a pas à dire, ce n'est pas une fête comme les autres que celle du Séraphique Patriarche. Tout y revêt un cachet particulier : les cérémonies accomplies par les enfants de saint Dominique, la liturgie du jour si fortement empreinte de la marque du XIII^e siècle, les chants des religieux, auxquels les fidèles mêlent avec entrain leurs voix et leurs cœurs, les foules qui, à chaque office du jour remplissent l'église, le parfum de simplicité et d'unité qui se dégage de tout cet ensemble ; tout cela est bien fait pour impressionner et pour édifier. On en sort plus fervent et plus dévot à Dieu, ainsi qu'à son petit serviteur François et on s'explique la fascination que celui-ci exerce sur tous ceux qui ont de l'idéal et de la poésie. Dans son panégyrique le R. P. Rondot, Dominicain, n'est point sorti de ce cadre et faisant ressortir le merveilleux qui déborde de cette vie ; il l'a placé en face de l'horizon mesquin où se cantonne la critique moderne et a soutenu avec énergie le droit qu'a le Seigneur de faire des miracles et le fruit que nous en devons retirer. Il faisait bon entendre les accents de cette foi naïve et les opposer aux tendances de trop d'esprits de nos jours. Le soir, la cérémonie du *Transitus* en usage dans l'Ordre et qui sur tous les points du globe groupe vers la même heure les enfants